

# Piano

LE MAGAZINE

LE CD + LE MAGAZINE : 48 F  
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2000 - N° 18 -

La leçon  
de piano  
de France  
Clidat

ENTRETIEN  
EXCLUSIF  
AVEC UN  
GÉANT  
DU PIANO

Ivo  
Pogorelich

LES GRANDS  
PIANISTES DU SIÈCLE (7)

Alfred  
Cortot

Comment  
choisir  
son piano

Cyprien  
Katsaris

L 6895 - 18 - 48,00 F - RD



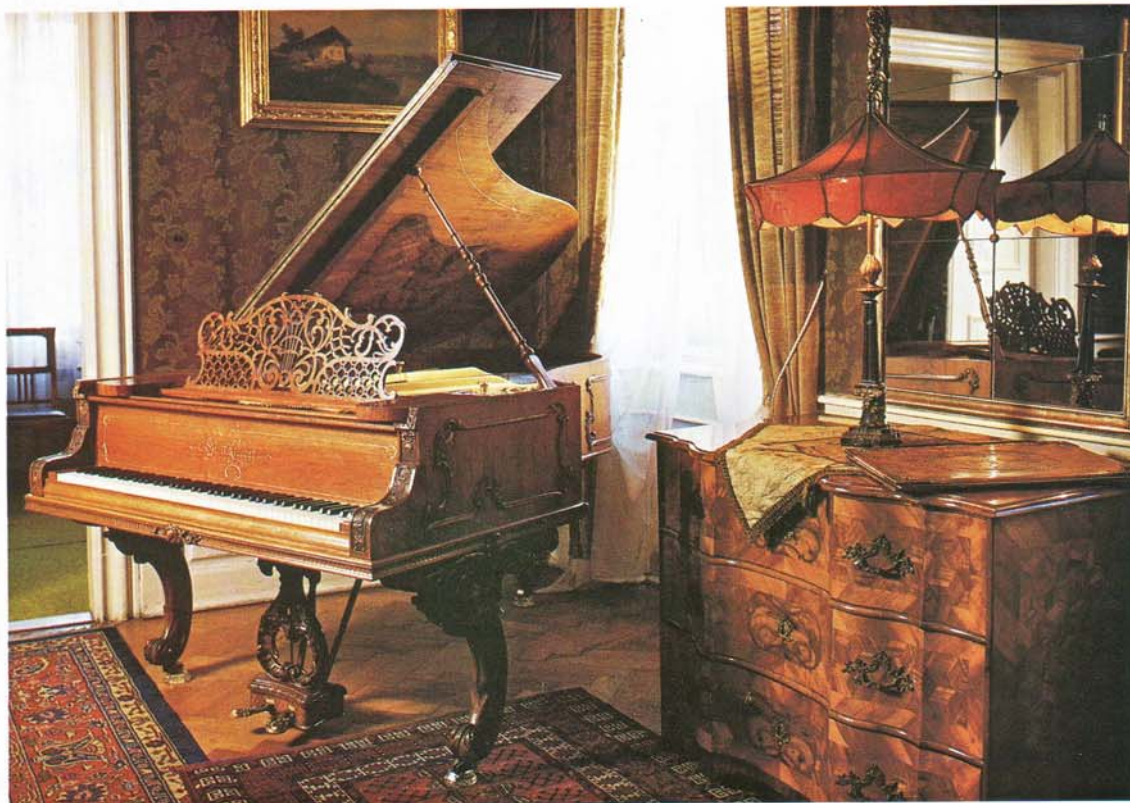


# Steingraeber & Söhne

• Reportage : Oriane Nouailhac - Photos : Michiel Piquemal

Il existe en Allemagne une grande tradition de la facture de pianos. Plusieurs maisons portent dignement cet héritage, certaines depuis près de deux siècles. C'est le cas de Steingraeber & Söhne, maison familiale depuis 1820. C'est à Bayreuth, la ville éternellement attachée au nom de Wagner, que les héritiers Steingraeber fabriquent, dans les règles de l'art et de façon artisanale, 250 pianos par an. De Wagner et Liszt, fidèles des débuts, aux pianistes d'aujourd'hui appréciant le son et les finitions remarquables de la maison bavaroise, voyage au cœur de 180 ans d'histoire.

Dans les salons du palais Steingraeber, le « piano Liszt », ou « piano Rococo » (1873), sur lequel Liszt a joué en 1878.



Les décennies défilent, mais la philosophie de la maison Steingraeber reste inchangée : une sonorité plus claire, plus différenciée, des bois précieux pour des finitions superbes, une fabrication artisanale avec des procédés exclusifs toujours en pratique. A l'origine de cette réussite familiale se situe, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, la création d'une petite fabrique de clavecins en Thuringe. Puis, en 1820, la fondation d'un atelier de pianos par Gottlieb Steingraeber à Arnshauck. Mais c'est un peu plus tard, en 1852, qu'Eduard Steingraeber, neveu de Gottlieb, s'installe à Bayreuth et fonde la fabrique de pianos qui a perduré jusqu'à aujourd'hui. Quelques mois après avoir passé son examen de maîtrise, Eduard Steingraeber décide en effet de mettre ses connaissances en pratique et de construire un piano « moderne ». Dix ans plus tôt, à Vienne, il avait été technicien de concert pour Franz Liszt. Ce dernier cassait fréquemment des cordes ou même des touches pendant ses récitals, et le jeune Eduard, âgé d'à peine 20 ans, devait réparer les dégâts, parfois en plein concert. De ces moments passés au contact du virtuose

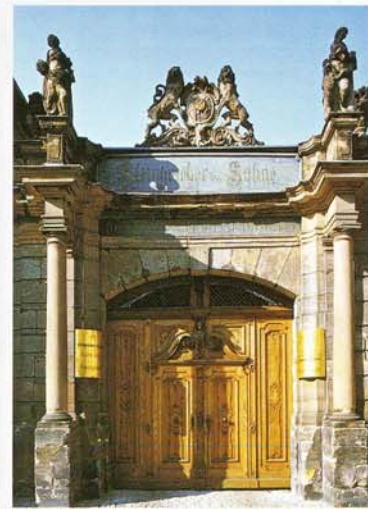


hongrois, le jeune Steingraeber retient la nécessité de fabriquer un instrument plus solide - tout en lui conservant ses qualités sonores. C'est ainsi que naîtra, en 1852, le piano Steingraeber n° 1. Aujourd'hui toujours en état de fonctionner, cet instrument est conservé dans la maison familiale. La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est une période particulièrement faste pour la facture de pianos. Le nom de Steingraeber

est synonyme d'originalité et d'excellence, et le fabricant bavarois devient le fournisseur de la maison royale de Bavière et des ducs de Saxe-Cobourg. Des prix internationaux viennent couronner ce succès, comme en 1867 à l'exposition de Paris, où la médaille d'or est attribuée à un piano Steingraeber à cadre de fonte intégral. Les récompenses se multiplieront dans les années suivantes : Hambourg en 1869, Eger en 1871 et 1881, Vienne en 1873, et



Page de gauche : piano Steingraeber de 1892 et, en bas, le n° 1 de Steingraeber (1852). Ci-contre : le palais Rococo de Steingraeber ; dessous, Udo Schmidt-Steingraeber devant le Festspielhaus, salle de concert conçue par Wagner et accueillant son Festival. Ci-dessous : le portail d'entrée du palais Rococo.



## Steingraeber & Söhne

Nuremberg en 1882 et 1896.

Les années 1870 marquent un réel tournant dans l'histoire de la manufacture. Grâce à Richard Wagner, Bayreuth devient une capitale musicale à l'échelon international, et la maison Steingraeber va profiter de cette effervescence. A ce moment-là, le facteur bavarois produit déjà 300 pianos par an. Installé depuis 20 ans à Bayreuth, Eduard Steingraeber y achète, en 1873, le palais Rococo, datant de 1754. Dans cette demeure, qui possède des salons d'exposition de pianos, se trouvent une petite salle de concerts et un théâtre estival où vont se succéder les plus grands noms de la musique, à commencer par Richard Wagner et Franz Liszt.

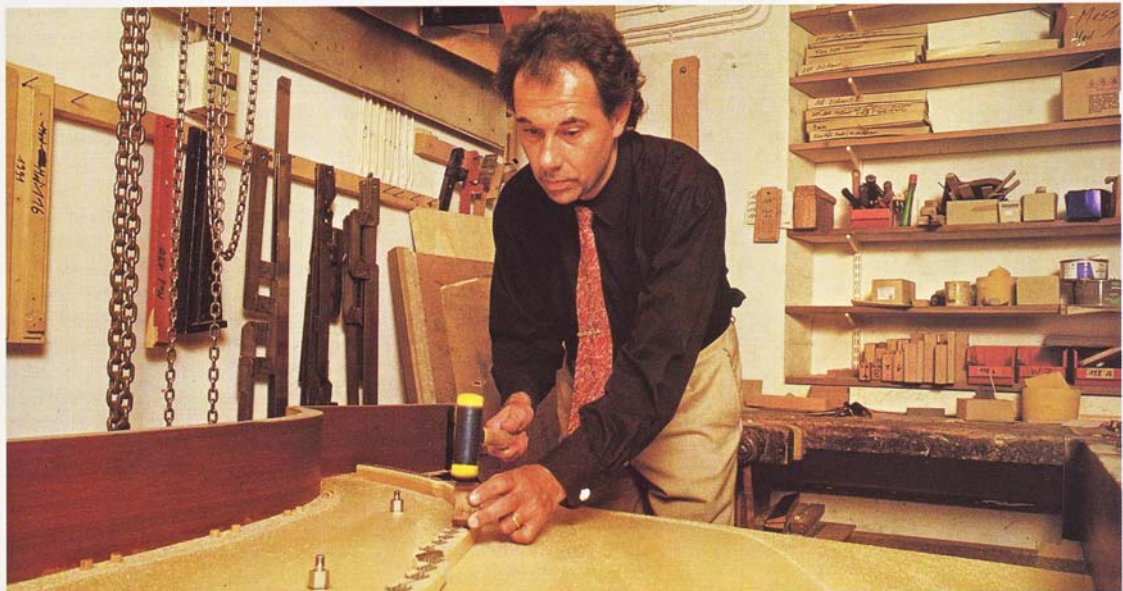
Marié à Cosima, fille de Liszt, Wagner s'établit à Bayreuth et décide d'y créer son propre festival. En 1876, c'est chose faite, et Steingraeber devient le fournisseur de pianos du festival et de la famille Wagner. Plusieurs lettres de Richard Wagner, adressées à Eduard Steingraeber, prouvent que le compositeur allemand appré-

ciait particulièrement les pianos du facteur bavarois. En 1881, Wagner demande ainsi la fabrication spéciale d'un « piano au carillon du Saint-Graal » pour les scènes du temple de *Parsifal*. Cet instrument a été réutilisé à plusieurs reprises au festival de Bayreuth, jusqu'en 1974.

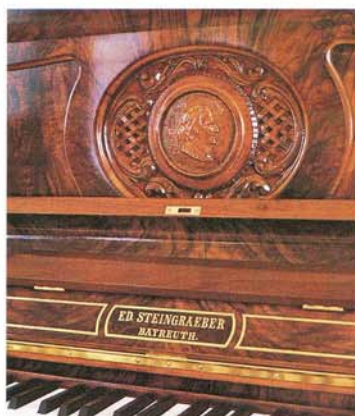
Quant à Franz Liszt, il est à cette époque très proche de sa fille Cosima et de son gendre, et fait de fréquents séjours chez eux à Bayreuth. Les réceptions se multiplient dans la maison de Wagner, la villa Wahnfried, et Liszt se met souvent au piano, jouant ses dernières œuvres pour les invités. En 1878, Franz Liszt donne également un récital dans le palais Rococo d'Eduard Steingraeber, et joue sur un instrument de 1873 appelé aujourd'hui « piano Liszt » ou « piano Rococo ». Cet instrument, toujours joué, est exposé dans le palais Steingraeber. Sa mécanique a été restaurée, mais sa table d'harmonie, d'origine, lui confère une sonorité proche de celle de l'époque. Par l'intermédiaire de sa fille, Liszt a également commandé, pour

son usage personnel, un piano Steingraeber en 1886, année de sa mort. Il s'agit du piano numéro 4328. Il n'était pas rare que Liszt, lorsqu'il rendait visite à Cosima, vienne se produire au palais Steingraeber. Dans ce salon de concerts joueront également, bien des années plus tard, des pianistes tels qu'Alfred Cortot, Arthur Rubinstein, Paul Badura-Skoda, Wilhelm Kempff, Jorge Bolet ou Daniel Barenboïm...

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la renommée de la maison Steingraeber grandit toujours, et les héritiers se succèdent à la tête de la société : les deux fils d'Eduard tout d'abord, Georg et Burkhard, puis le gendre de Burkhard, Heinrich Herrmann, et enfin, en 1932, le neveu de ce dernier, Heinrich Schmidt-Steingraeber. Depuis 1980, Udo Schmidt-Steingraeber, fils de Heinrich, préside aux destinées de la maison. Et veille scrupuleusement au respect des traditions de fabrication des pianos dans la manufacture familiale. C'est ainsi qu'à partir de 1981 a été entreprise, sous sa direction, la modernisation de tous les modèles de la société : « *Nous avons pris comme base pour reconstruire nos modèles les pianos*



Udo Schmidt-Steingraeber teste la sonorité de la table d'harmonie du nouveau piano de concert, le 272, grâce à du sable qui met en évidence les vibrations lorsque l'on frappe le chevalet.



Ci-contre, le modèle historique « Franz Liszt », piano de 1878 restauré. Ci-dessous, la salle où sont entreposés les 32 bois de placage rares, et deux pianos Steingraeber en cours de restauration, les numéros 16784, (fabriqué en 1911) et 17812 (fabriqué en 1912).



## Steingraeber & Söhne

réalisés par Eduard Steingraeber et son fils Georg. Les pianos qui avaient été construits entre 1906 et 1980 avaient des sonorités trop sucrées. Nous sommes revenus à la philosophie de départ, à cette notion de clarté...» affirme Udo Schmidt-Steingraeber.

Le piano à queue 205 a ainsi été repensé sur la base du fameux « piano Liszt » de 1873. Le concept technique en est très particulier : la table d'harmonie est étroite, sa courbure est très rigide, et les cordes sont très longues. Il en résulte une dynamique extrême et une clarté sonore exceptionnelle. Le plateau du clavier, en épicea, permet au pianiste de ressentir pleinement son instrument, d'en percevoir les vibrations dans les doigts lors des *fortissimos*. Sa sonorité en fait un instrument idéal pour les concerts de musique de chambre, et il est utilisé dans de nombreuses écoles supérieures de musique, ainsi que dans des festivals. De même, en se basant sur les

plans d'Eduard Steingraeber, la manufacture procède actuellement à la création d'un nouveau piano à queue, un piano de concert, le 272. Cet instrument devrait répondre à la demande d'interprètes appréciant les pianos Steingraeber et souhaitant pouvoir les jouer en concert.

La production de la maison est aujourd'hui relativement restreinte, puisque totalement artisanale, et moins de 250 pianos sortent chaque année des ateliers de Bayreuth : 200 pianos droits, déclinés en cinq modèles différents, et 40 pianos à queue, en deux modèles, les 168 et 205. Les pianos droits bénéficient tous des mêmes soins lors de la fabrication, qu'il s'agisse d'un petit piano d'étude ou du modèle 138, un des plus grands pianos droits du marché. Les deux plus petits modèles, le 110 et le 116, sont ainsi fabriqués à perte, car ils bénéficient des mêmes matériaux coûteux que les modèles 122, 130 et

138 alors qu'ils sont vendus moins cher. Le modèle 110 a été repensé en 1994 et offre aux débutants et aux enfants un très bon outil de départ. Le modèle 116 est un piano d'étude doté déjà d'une richesse sonore et d'une puissance très satisfaisantes. Le 122, modernisé en 1989, peut parfaitement répondre à la demande d'un pianiste de très bon niveau. Il est même utilisé depuis des années sur la scène du festival de Bayreuth. Quant au modèle 130, le plus vendu de la marque, sa sonorité est équivalente à celle d'un petit piano à queue. Sa table d'harmonie est rigide, très dynamique, et il possède une grande souplesse de modulation. Variante de ce piano, le modèle 130 PS possède une vitesse de répétition accrue de près de 20 %, ainsi qu'une troisième pédale tonale, ce qui le destine plus particulièrement à l'enseignement supérieur. Enfin, le Steingraeber 138, piano droit haut de gamme et très souvent récompensé par les spécialistes français, peut remplacer un piano à queue dans les concerts de petites formations.



Les deux modèles de piano à queue de la manufacture bavaroise bénéficient également d'attentions et de soins particuliers. Le « piano à queue de salon » 168, qui a remplacé en 1997 le modèle 162, est plus qu'un quart de queue. Sa sonorité et sa puissance en font un instrument étonnant. Une particularité : sa table d'harmonie est plus grande qu'elle ne devrait l'être sur un modèle de cette taille, ce qui en rend la sonorité d'autant plus profonde.

Extrêmement dynamique et inventive, la maison Steingraeber propose également des modèles sur mesure. Travaillant d'après les dessins fournis par ses clients, elle réalise ainsi pour eux des instruments totalement adaptés à leur demande. D'autres variantes sont disponibles, comme le 168 noir verni avec intérieur en noyer veiné. Ce piano à queue est ainsi complètement noir lorsqu'il est fermé, et devient tout autre lorsqu'il est ouvert : le bois précieux apparaît alors sur le cylindre, le pupitre et l'intérieur du couvercle. Enfin, comble de l'originalité, Steingraeber réalise des pianos totalement biologiques : dans la caisse et l'installation acoustique ne sont utilisées que des laques et colles naturelles, les revêtements des touches étant en os de bœuf. Udo Schmidt-Steingraeber souhaitait ainsi prendre en considération les personnes allergiques à certains produits industriels. Plus important encore, la maison Steingraeber est l'une des rares au monde à offrir aux personnes handicapées la possibilité de jouer du piano : les pédales sont remplacées par des touches spéciales, placées là où le souhaite le client.

Les ateliers Steingraeber reflètent parfaitement la philosophie de la maison : 24 techniciens-artisans s'y activent, et les

**Les ateliers Steingraeber accueillent 24 techniciens. Ci-contre et page de droite, les ateliers consacrés à la mécanique des pianos.**



## Steingraeber & Söhne

rare machines présentes ne sont là que pour assister le travail des ouvriers. La plus imposante d'entre elles est une presse qui permet d'incurver la table d'harmonie grâce à un ballon d'air comprimé. Mais Udo Schmidt-Steingraeber se refuse à industrialiser le travail de ses techniciens : « Dans une usine industrielle, on travaille sur chaque élément du piano séparément, on crée le meuble, la mécanique, puis on les réunit au dernier moment. Chez nous, tous les ateliers sont liés : on travaille en permanence sur chacun des éléments du piano pour tester la sonorité du meuble, l'adaptation de la mécanique à ce même meuble... ».

La première particularité du facteur bavarois réside dans le choix des bois, sélectionnés dans le triangle de Passau, situé à la frontière de l'Allemagne, de la République Tchèque et de l'Autriche. L'épicéa, vieux de 200 ans, se transformera au fil des manipulations en un

conducteur de son fantastique. La table d'harmonie est préparée pendant de longs mois afin d'atteindre le seuil parfait souhaité. Plus épaisse du côté des aigus que du côté des basses, elle agit comme amplificateur, mais aussi comme source de son. Les vibrations de la table d'harmonie sont testées grâce à un procédé étonnant : les techniciens placent du sable sur toute sa surface et frappent le chevalet à l'aide d'un outil spécial. Les mouvements du sable mettent en évidence les ondes vibratoires et, à la fin de l'opération, le sable est concentré sur les extrémités de la table. Tout est mis en place pour faire du piano un instrument vivant. Le tableau du clavier est ainsi en hêtre rouge, bois très dur, au centre, et en épicea sur le pourtour, ceci afin de laisser vivre et s'exprimer les vibrations. « Le pianiste, au contraire du violoniste, est loin physiquement de son instrument. Il le touche mais n'en ressent pas forcée-

ment toutes les réactions. Nous voulons que le pianiste soit plus proche de l'instrument, qu'ils réagissent ensemble. C'est pourquoi il est important qu'il sente jusqu'au bout des doigts les vibrations occasionnées par son jeu. » affirme Udo Schmidt-Steingraeber. Aucun détail n'a été laissé au hasard, et la modernisation des modèles, dans les années 1980, a donné lieu à des innovations techniques importantes. Chaque mécanique de piano est ainsi réalisée par la maison Renner, mais sur des plans de Steingraeber. Autre particularité, les marteaux, dont la forme est différente de celle, traditionnelle, en poire. De même, les agrafes en cuivre ont, en leur centre, une petite pointe d'acier : plus solide, l'acier permet aussi de mieux renvoyer la sonorité.

Dans un coin des ateliers, une pièce étrange attire l'attention. Il s'agit de la cabine tropicale. A l'intérieur, un piano destiné au Japon repose dans une atmosphère à 30 degrés celsius et 74 % d'humidité. « Nos pianos destinés à des clients en Extrême-Orient ou dans des pays à climat tropical subissent des traitements particuliers. Un piano pour Singapour a, par exemple, un cylindre plus court de 4 millimètres, car nous savons qu'il va bouger avec l'humidité. » explique le responsable des lieux.

Apprécies pour leur sonorité, les pianos Steingraeber le sont aussi pour leur finition. Au fond des ateliers, une pièce humide contient de véritables trésors, 32 bois différents, pour des placages uniques : palissandre des Indes, palissandre de Bahia, étimoé, ronce de noyer, prunier, acajou, érable, macassar, eucalyptus... La maison Steingraeber offre à ses clients une diversité de modèles vraiment appréciable pour une petite entreprise : des bois, des finitions, des styles différents (Classique, Baroque, Tradition...), la possibilité de faire réaliser son instrument sur mesure, l'opportunité de transformer son piano droit noir verni en piano à la finition en bois précieux en quelques minutes, grâce à des plaques que l'utilisateur peut changer lui-même (système « Twist & Change »).

L'originalité, l'audace de la maison Steingraeber & Söhne permettent à cet artisanat, à cette tradition, de vivre et d'offrir aux amoureux du piano des sons, des couleurs, des sensations, des émotions musicales et humaines précieuses. C'est grâce à de telles initiatives que, à l'aube d'un nouveau millénaire, cet instrument tricentenaire est bien toujours l'instrument-roi. ■

